

## Eric Frasiak, un lorrain dans la ville rose

*Café culturel « Chez Ta Mère » à Toulouse, jeudi 23 mai 2013*



Fraîchement débarqués de la Meuse, après quelque huit heures de route par ce temps mauvais qui nous fait grincer des dents, Eric Frasiak et son guitariste Jean-Pierre Fara affichent d'emblée une bonne humeur communicative dans le café du quartier Arnaud Bernard. Le son et les lumières sont calés, avec la gentillesse en prime et l'efficacité de ces jeunes qui font vivre le lieu. Le décor cabaret est dressé pour accueillir le répertoire d'Eric.

Il pourrait bien un jour écrire sur ce café, un de ces lieux *pour refaire le monde*, comme il le chante pour l'*Air Bleu* du côté de Saint-Nazaire.

On a déjà tout dit de la douceur, la gentillesse et l'humanité de cet artiste qui court les scènes depuis plus de dix ans, qui s'échine à tout va pour ses chansons, qui remportent des prix, en veux-tu, en voilà, qui se retrouve sous les traits de *Pif le chien* dans l'*Huma* du 6 mars dernier pour un hommage à François Béranger, que Serge le Vaillant a accueilli *Sous les étoiles exactement* – c'est bien le moment de citer cette émission que l'on veut aussi faire disparaître - qui a connu Barjac en co-plateau avec Jean-Michel Piton ... Bref, Eric n'a plus besoin de faire ses preuves. Après avoir exercé un peu tous les métiers, cet homme là est devenu faiseur de chansons et il le fait avec le sérieux, l'engagement et la fierté des hommes de sa terre, les métallos, les lorrains.

Pour écrire ses chansons, il lui suffit d'être à l'écoute du monde autour de lui et de sa propre vie. Il ne fait rien d'autre que d'en rendre compte, d'où le titre de son album *Chroniques* et la plaquette en format presse qui l'accompagne. Alors bien sûr avec *Tais-toi* on devine l'enfant un tantinet rebelle sous les traits de l'homme sobre d'aujourd'hui, dans sa tenue de scène noire avec ce petit chapeau vissé sur le crâne, on partage ses questions *On va où là ?*, on sait que l'âge venant on regarde « *la vie qui court... ce temps qui passe, qui prend le meilleur...* » que l'on est tous fait « *d'ombre et de lumière* » et que parfois « *on voudrait voler* »...

Mais là où il fait mouche, c'est lorsqu'il lève le poing comme dans son *Tango de la Jet Set*, dans la valse cruelle de *Monsieur boulot* (cette chanson se doit de devenir un tube... hélas !) ou plus encore dans *Ciudad Juarez*, la cité des mortes, des 600 mortes depuis 1993. Alors on ne sera pas surpris qu'il mette aussi dans ses bagages Ferré, Béranger auquel il dédie une magnifique chanson hommage, son *manifeste* à lui, ou Bernard Dimey avec son texte *Ivrogne*.

Mais il n'est pas dupe, Eric, il sait bien, qu'il ne refera pas le monde et que « *chanter, c'est pas vivre mais c'est l'espérer* » (F.B)

Ajouté par **Claude Fèvre** le 26 mai 2013.